

mieux à sa terre et par sa forme et par son poids, car le tassement doit être plus ou moins considérable, suivant que la terre est forte, légère, ou d'une composition moyenne. Ceux des cultivateurs qui ne manquent jamais de faire rouler leurs terres cultivées en céréales, trouvent des différences énormes entre leurs récoltes et celles de leurs voisins qui ne veulent point pratiquer ce travail bienfaisant.

Nous ne saurions trop engager les cultivateurs à faire usage de cet instrument à la fabrication duquel on a apporté de grands perfectionnements.

La poule de Houdan.

Houdan est un petit pays du département de Seine-et-Oise, en France, qui a donné son nom à l'une de nos races de poules les plus productives, les meilleures et les plus rustiques à la fois.

Le corps de la poule de Houdan est aussi volumineux que celui du coq; il est solidement posé sur des pattes un peu fortes. Les muscles de la poitrine, des ailes et des cuisses sont bien développés. La tête est forte. Le coq et la poule portent une *huppe*, des *favoris* et une *cravate*.

Le plumage du houdan est de ceux qu'on appelle *papillotté* ou *cailouté*; il est irrégulièrement composé de plumes tantôt noires, tantôt blanches. Le plumage est en somme composé de noir et de blanc ou jaunâtre.

La race de Houdan est non-seulement remarquable par la rusticité, par le volume et la finesse de sa chair, elle est aussi d'une précocité remarquable: les poullets poussent en quatre mois et n'ont pas besoin d'être châtrés pour prendre parfaitement la graisse et acquérir un très-beau volume.

La poule de Houdan pèse presque autant que le coq, ce qui distingue cette race de toutes les autres. Les poules sont précoces et abondantes. Les poulottes pondent de bonne heure en hiver, pour peu que le poulailler soit bien tenu et qu'on leur donne une nourriture qui favorise la pondaison. Les œufs sont blancs et gros. La poule n'est pas très-bonne couveuse.

La volaille de Houdan est très-estimée par les gourmets. On la reconnaît à une particularité exceptionnelle: la patte a cinq doigts. Aussi, dans les restaurants de haut ton, on sert les pattes de la poule de Houdan sur le même plat que le rôti.

La reproduction du varech.

Nous avons toujours pensé qu'il existait une grande corrélation entre le règne animal et le règne végétal. Les observations suivantes que l'on doit à M. de Jolie, et que nous empruntons à la *Revue d'économie rurale*, viennent à l'appui de cette opinion généralement admise:

Le varech, plante marine, largement utilisée à la confection des composts dans les provinces maritimes, se reproduit par des graines douées de mouvement, par des *zoospores*, par des *graines vivantes*, comme les botanistes le disent en grec.

À l'époque de la floraison de la plante, il s'échappe de longs filaments, qui se déchirent eux-mêmes, une très-grande quantité de granules qui se meuvent dans l'eau avec une excessive rapidité. Ces corpuscules

verdâtres ressemblent à un œuf, ou plutôt à une toupe; leur extrémité antérieure se termine par une sorte de bec, près duquel on voit un point rougeâtre ayant beaucoup de rapport avec les yeux des infusoires.

Les zoospores nagent ordinairement le bec en avant; quelquefois ils reviennent en arrière en pirouettant sur eux-mêmes. Ils se montrent la plupart très sensibles à l'action de la lumière; lorsqu'on approche d'une fenêtre un vase plein d'eau contenant des zoospores, on les voit se diriger rapidement vers le côté éclairé; d'autres fois, au contraire, ils semblent fuir la lumière. Leurs mouvements vibratoires durent plusieurs heures et même parfois plusieurs jours, avant que la germination ait lieu.

On peut les arrêter instantanément à l'aide des acides, de l'alcool, de l'ammoniaque et de l'iode. L'opium les endort en quelque sorte et permet de bien voir le jeu des cils. On en voit qui, restés engagés par le milieu du corps pendant leur sortie du tube, courbent leur extrémité antérieure de côté ou d'autre et se tordent violemment en tous sens, jusqu'à ce qu'ils aient vaincu l'obstacle qui les arrête.

Après un certain temps, les mouvements des zoospores deviennent de moins en moins rapides. Bientôt ils vont se fixer par leur bec sur les parois du vase dans lequel ils sont placés; les cils natatoires, devenus inutiles se détachent, tombent et disparaissent; enfin leur extrémité antérieure s'élargit en un petit empatement qui fait office de racines. L'autre extrémité se développe et s'allonge en tube. En peu d'instants, l'animal se transforme en une plante semblable à celle qui lui a donné naissance.

Par l'observation, la science dévoile ainsi chaque jour quelques uns des secrets de la nature.

Choses et autres.

La grève des ouvriers typographes de Québec.

(Suite)

Les précieux encouragements et les témoignages de haute sympathie accordés aux ouvriers typographes de Québec en 1860, par le clergé et les notabilités de cette ville, ont donné à la Société typographique de Québec établie depuis 1855, une vie nouvelle; ils ont stimulé dans le cœur de tous les membres de cette association un redoublement de zèle dans le but de réunir dans son sein tout ce qui s'appelle typographe et de faire du bien à tous. C'est ce qui faisait dire à son dévoué secrétaire, en 1863, M. Paul Dumas, dans le rapport annuel du comité de régie:

“ La Société typographique de Québec marche à pas de géant; elle est sur la voie du progrès. Si pendant les jours d'orage qu'elle eût à essuyer, elle végéta dans des sentiers et des chemins de traverse, aujourd'hui elle est sur la grande route.

“ Ne nous le dissimulons pas, il a fallu beaucoup de travail pour arriver à ce résultat. Avec du dévouement, disions-nous il y a trois ans, du zèle et surtout de la persévérance, on relèvera la Société, on lui donnera une vie nouvelle, on la ressuscitera. Au commencement de 1860, qu'était, en effet, la Société? Un enfant malade. Abandonnée, reléguée dans le coin le plus obscur, elle possédait pour toute fortune une modique somme d'argent, endormie dans une de nos banques. Que de changements depuis trois